

Hélène Jouan

Le petit  
**Hollande**  
illustré par l'exemple



nouveau monde  
éditions

Extrait de la publication

Le petit  
**Hollande**  
illustré par l'exemple

Conception graphique :  
Élisabeth Chardin

© Nouveau Monde éditions, 2012  
21, square Saint-Charles – 75012 Paris

Dépôt légal : février 2012  
ISBN : 978-2-36583-363-9

« En vérité je vous le dis,  
qui n'a pas le sens de l'humour  
n'entend rien à la vie. »

**Rodrigo Garcia,  
*Golgota Picnic*, 2011**

# Introduction

C'est une promesse de campagne.

Qu'il n'a pas tenue.

Promis, juré, il se mettait au régime sec. Question chocolat et bonne chère, le bon vivant toujours prêt à honorer les fêtes de la rose de toutes les fédérations socialistes de France, a fait ascèse, et ça s'est vu.

L'homme a perdu une quinzaine de kilos, son ventre et ses joues. Il a changé de costume parce que les siens ne lui allaient plus. Il a changé de silhouette parce qu'on ne passe pas sans se transformer de premier secrétaire du parti socialiste à candidat à la présidentielle. À président, peut-être.

Dans la geste gaullienne, on ne peut rêver de devenir président sans faire un travail sur soi-même. Il y a une roche Tarpéienne à escalader, un chemin initiatique qui doit permettre d'arriver dans sa vérité nue face aux Français.

Un candidat doit se délester de ce qui l'encombrait jusque-là, pour faire coïncider, au moment T, celui du face-à-face avec ses concitoyens, son personnage et ce qu'il porte comme message à la Nation.

François Mitterrand se fit limer les incisives pour ne plus apparaître comme « la gauche vampire-suceuse de sang ».

En 1995, Jacques Chirac fut un orfèvre en « storytelling », que l'on n'appelait pas encore comme cela, quand il choisit « de parler une autre langue », comme le dit joliment François Hollande. Une simple pomme assortie d'un slogan, « la fracture sociale », le plaça à mille lieues de son ami de trente ans, désormais concurrent, Édouard Balladur, « le bourgeois-candidat du système ». La mue du grand agité libéral des années 1980 fut telle que même sa fille Claude Chirac s'exclama : « Il ne s'est jamais autant ressemblé ! »

Nicolas Sarkozy marqua des points décisifs pour sa future victoire quand en janvier 2007, il lança sa campagne au meeting de la Porte de Versailles, en prenant la mesure de cette « épreuve de vérité » que constitue le défi de se présenter au suffrage de tous les Français pour la magistrature suprême. « J'ai changé », confessa-t-il. Le traître aux dents longues, capable de

tous les mauvais coups de couteau dans le dos, devint ce « petit Français de sang mêlé ». C'est à cette seule condition qu'il était acceptable par tous...

François Hollande a donc lui aussi opéré sa mue. Premier signe d'évidence qu'il était prêt à donner de sa personne pour se mettre au service de la France, ses kilos perdus.

Mais plus embarrassant encore que ses poignées d'amour, son humour. Près de quinze ans que son surnom « monsieur petites blagues » lui collait à la peau. Ses faux amis socialistes qui l'en avaient affublé s'en servaient pour le décrédibiliser et souligner son dilettantisme ; ses vrais amis s'en désolaient car il occultait selon eux l'épaisseur du personnage. Un type qui se marre n'est pas sérieux. Et on ne peut sérieusement pas lui faire confiance.

François Hollande est d'ailleurs certainement l'homme politique à pouvoir s'enorgueillir de la plus belle collection de surnoms : « monsieur petites blagues » donc, mais aussi « Culbutto », « Flamby », « Little Gouda », « Guimauve le Conquérant », « Fraise des bois » « Le Grand Méchant mou ». On peut rire d'un homme qui n'est pas sérieux.

Alors quand François Hollande a pris la décision de se lancer dans la bataille présidentielle, il officialise son entrée en lice dans la primaire socialiste le 31 mars 2011 à Tulle, il s'est fait deux promesses : perdre sa mauvaise graisse... et son humour.

Promis, juré, régime sec.

Ça a marché pour les kilos, pas pour les bons mots.

Il a pourtant fait des efforts. Et jusqu'au retrait forcé de Dominique Strauss-Kahn le 14 mai 2011, il a même été sérieux comme un pape. « Triste sire », ont pensé ceux qui le connaissaient bien, « ce n'est pas lui ». « Il est malade », se souvient avoir entendu sur son passage son ami Jean-Pierre Mignard. Mais cette nouvelle mine amincie et contrite rassurait ses premiers (et rares) soutiens de l'époque. Ils se lassaient de ne voir souvent repris de ses discours que le bon mot, la petite phrase, parfois contractée au maximum et aux gestes trop appuyés, pour rentrer dans les formats radio et télé, qui le faisait passer au mieux pour un clown, au pire pour un méchant. Et puis eux aussi étaient sensibles à la contrainte qu'ils le voyaient s'imposer : faire « chiant » ! Ce n'était pas dans sa nature, il était donc prêt au grand sacrifice imposé par la quête du Graal présidentiel.

Mais dès juin dernier, le naturel est revenu au galop. Un show à la Devos face aux militants et sympathisants lors des meetings de la primaire, d'autant plus efficaces que le candidat a beaucoup travaillé sur sa diction et sa gestuelle en se remémorant et en reVISIONnant notamment les discours de François Mitterrand. Ping-pong verbal avec les journalistes. Bons mots lâchés lors de ses visites de terrain.

Il ne rentrait dans son carcan de « candidat-normal-sérieux-déjà-presque-président » que lors des débats télévisés entre concurrents. Et encore, les caméras de télévision volaient-elles, de temps à autre, un œil qui frisait, un sourire aussitôt effacé... François Hollande se contenait tant qu'il pouvait et évitait de sortir sa « râpière » comme l'appellent certains de ses amis cette arme fatale faite de férocité et de causticité qui peut faire tant de mal.

Une fois investi officiellement candidat des socialistes et des radicaux, le 16 octobre 2011 au soir, François Hollande s'est définitivement libéré d'un poids. Il pouvait se permettre de redevenir lui-même et user sans abuser de ce qui est dans sa nature, l'humour.

Après tout, n'est-ce pas un signe distinctif en politique ?

Interrogé à ce sujet, François Hollande rappelle avec gourmandise que tous les grands hommes politiques usèrent de cet esprit. Il cite spontanément Clemenceau, « le plus grand des hommes politiques » qui se distingua par sa verve assassine, « plus violent avec ses amis qu'avec ses adversaires, rappelez-vous de ses attaques contre Jaurès ». Il se souvient évidemment du général de Gaulle qui inventa l'humour politique sur le petit écran. Mais son maître en la matière reste François Mitterrand. « Il ne faut jamais oublier qu'il commença sa vie politique dans le pamphlet. "Le coup d'État permanent", c'était d'une violence inouïe contre de Gaulle », s'exclame-t-il, presque envieux de cette époque moins policée ! « C'était un humour sarcastique qui pouvait faire du mal, mais qui touchait juste. » Il savoure encore aujourd'hui ce goût du président défunt pour l'estocade verbale. Son « petit télégraphiste », balancé à Valéry Giscard d'Estaing en 1980 à l'occasion de l'intervention de l'URSS en Afghanistan pour dénoncer ses amitiés coupables avec Leonid Brejnev, le met en joie. Ses discours égrenés devant des sympathisants suspendus à ses lèvres en attendant le bon mot, « il tournait, tournait, tenait en haleine son auditoire qui se demandait toujours comment ça allait finir », lui servent de modèle. François Hollande avoue s'en inspirer lorsqu'il prépare ses propres interventions. Il les écrit rarement de bout en bout,

mais en jette sur un papier, quelques minutes avant de les prononcer, les moments forts. « C'est une façon de capter mon auditoire, explique-t-il. Les gens ont envie qu'on leur parle autrement, mais il faut savoir alterner, fond, humour et émotion. Même si parfois, on sent dans certaines salles que ça peut aussi complètement tomber à plat ! » Les humoristes professionnels ne disent pas autre chose !

Mais quelle personnalité révèle cette propension à vouloir toujours sourire ou rire de tout ?

Son ami de trente-cinq ans Michel Sapin est convaincu que « son humour est sa seule impudeur. Et c'est son paradoxe. Son humour le dévoile autant qu'il le protège. »

Jean-Pierre Mignard, autre vieux compagnon de route, insiste plus encore sur l'ambivalence de la vraie nature qu'il croit deviner, derrière cette posture toujours joviale. « François Hollande est en réalité un grand pessimiste, mais d'un pessimisme sans drame. » Cet humour n'est pas un faux-semblant ou une supercherie, car « sa vraie nature est rieuse, c'est un homme qui n'aime pas l'ennui et qui est économe de sa gravité. Mais son humour est aussi une méthode et une protection ».

Méthode, parce qu'un trait d'esprit lui permet parfois de gagner du temps sur un sujet ou face à ses interlocuteurs. Une flèche décochée, et son cerveau a le temps de se rétablir et de repartir sur ses deux pieds. « Il habille ou déshabille les gens avec une rapidité extraordinaire », remarque Jean-Pierre Mignard. Il aurait excellé dans l'écriture d'un traité de caractères. Il aurait d'ailleurs été plus proche de La Bruyère que de La Rochefoucauld. » Plus percutant dans la causticité que moraliste.

« Protection, poursuit-il, car son humour est un bouclier parfait qui lui permet d'abord de cacher une grande timidité. Presque un talisman, qui lui permet surtout de mettre à distance toute chose. Son humour est l'expression de ce regard sans concession qu'il porte sur les hommes et la vie en général. Mais c'est un homme qui ignore la tragédie. C'est son côté paysan de Normandie ou de Corrèze pour qui rien, jamais, ne doit être dramatique. Il est convaincu qu'il vaut mieux rire ou sourire de tout et de tous. » Et c'est ce qu'il fait souvent.

Dans son entourage proche, certains estiment que cette manie de toujours jouer sur l'ironie ou la dérision est un handicap en politique. « L'humour marque trop la distance de l'homme face au combat à mener. Cela peut laisser penser qu'il n'a pas que ça dans sa vie, alors qu'en France, on veut des hommes politiques totalement investis dans leur mission, sinon on



estime qu'ils ne méritent pas la première place », regrette Michel Sapin. Ceux-là se battent pour que François Hollande bride sa nature, et joue au « sérieux ».

« Évidemment, les esprits sérieux et graves se sentent malmenés par cet humour », reconnaît Jean-Pierre Mignard. Mais c'est peut-être justement là sa force. « Pas question, dit-il, de ressembler à Poincaré, cet homme dont on disait "qu'il riait même dans les cimetières". Mais il ne doit pas aller contre sa nature ».

Son ami l'écrivain metteur en scène Jean-Michel Ribes veut croire, lui, que cet humour est aussi une arme politique : « L'humour est une preuve d'humanité, et on n'a pas d'humour sans esprit. L'humour, professe-t-il, redonne des espaces de liberté, réoxygène la pensée et permet de dire que la réalité n'est pas définitive. L'humour s'éloigne du slogan pour faire dans la nuance, et donc, oui, l'humour de François lui permet de réenchanter le rêve comme il l'a promis. »

La droite en tout cas a pris cet humour pour cible dans la campagne présidentielle. Il est pour elle une preuve de plus que, décidément, François Hollande n'est pas à la hauteur de l'ambition qu'il s'est fixée. Au-delà de l'argument électoral, cette différence d'appréciation révèle sans doute deux visions de la politique, et plus généralement deux visions existentielles assez éloignées l'une de l'autre entre François Hollande et Nicolas Sarkozy.

Alors, cet humour hollandais, marque de pudeur ou signe de distance à l'égard de tout et de tous ?

Humour signifiant ou simple délestage de tension ?

Manque de sérieux existentiel ou dérobade politique ?

Arme de séduction massive ou incapacité à trancher ?

Ce livre est un recueil non exhaustif des traits d'humour tenus en public ou dans des cercles plus confidentiels. Fulgurances humoristiques travaillées ou improvisées, lâchées à Paris et dans tout le pays, au gré des tours de France entrepris depuis quinze ans. Bons mots d'un premier secrétaire, d'un candidat à la primaire ou d'un candidat à la présidentielle. Réparties féroces « one shot » ou répétées jusqu'à l'usure pendant les meetings. Un abécédaire afin de découvrir un candidat à la présidentielle qui a la singularité de vouloir faire rire. Pour mordre. Pour se cacher. Pour jouer. Pour déjouer.

Portrait en creux d'un homme qui rit de lui-même et des autres. Et qui

## 12 Le petit Hollande illustré par l'exemple

suscite en retour moqueries et railleries.

À chacun de juger si l'humour de François Hollande est présidentiel ou non. ■



A comme...  
Affaires

« Connaissez-vous monsieur Takieddine ?

– Non, je ne connais pas personnellement monsieur Takieddine. Mais il se trouve que j'étais dans un hall d'aéroport il y a quinze jours, un monsieur vient me voir et me dit : "Est-ce que vous me connaissez ?" Je lui répons "non". "Je suis monsieur Takieddine", me répond-t-il. "Bonjour monsieur, au revoir monsieur et à bientôt !" Et j'ai tenu mon cartable contre moi pour ne pas faire d'échange ! »

3 octobre 2011, conférence de rédaction filmée de *Libération*

À l'occasion des numéros spéciaux que *Libération* consacre aux candidats à la primaire socialiste à l'automne 2011, François Hollande est interrogé le 3 octobre sur un chapitre qui embarrasse la droite depuis quelques semaines. Le rôle sulfureux attribué à certains intermédiaires dans la conclusion de gros contrats entre la France et des pays du Moyen-Orient, intermédiaires soupçonnés d'avoir contribué au financement illégal de campagnes électorales, notamment celle d'Édouard Balladur en 1995.

Prudent, François Hollande ne s'étend pas sur le sujet des « affaires » qui touchent aujourd'hui la droite mais qui ont aussi sali la gauche dans le passé. Devant la conférence de rédaction de *Libération*, il s'en sort en racontant sa rencontre récente et inopinée avec Ziad Takieddine, homme d'affaires franco-libanais cité dans l'affaire Karachi. ■



A comme...  
Ambition

Il n'y a pas, dans le roman personnel de François Hollande, de personnages intimes, tonton, tata ou mentor capables de témoigner d'une aspiration présidentielle exprimée dès l'âge des couches-culottes. Seule sa mère croyait très fort au destin de son fils. Il avoua un jour avoir perdu, à sa mort, un de ses plus fervents soutiens.

Son parcours est plutôt celui du labeur et de l'ombre. Labeur pour gagner ses galons électoraux en Corrèze, terre chiraquienne, quand il s'y propulse en 1981. Ombre du parti en 1997 quand ses amis partent dans les gouvernements successifs de Lionel Jospin, mais que le tout nouveau Premier ministre choisit d'en faire le gardien de Solferino.

« Être porte-parole,  
c'est parfois être appelé à commenter  
une émission qu'on n'a pas entendue  
ou pas vue.

On le fait dans la cuisine,  
en espérant un jour passer au salon  
après avoir fait soi-même les plats  
et pas seulement les commenter. »

*Reportage sur France 3, 1996*

En 2006, il fut sans doute l'un des derniers à comprendre, et à accepter l'idée que Ségolène Royal avait su jouer mieux que lui, après la victoire des socialistes aux régionales, de sa relation avec l'opinion. Il dut s'effacer avant même d'avoir pu concourir. C'est sans doute ce qui explique sa farouche ténacité, sa conviction que « cette fois, c'est son tour », quand il se lance dans la bataille de la primaire le 31 mars 2011, à l'heure où Dominique Strauss-Kahn est encore attendu comme le messie de la gauche pour 2012. Lui, pour expliquer sa destinée, aime user de la formule « constance et circonstances »...

Sa pudeur naturelle à ne jamais parler de lui, lui a longtemps permis de ne pas apparaître comme celui qui aspirait à être le premier, et pourtant, à des petites phrases comme celle-ci, ses amis auraient dû se douter que l'apprenti marmiton se rêvait depuis longtemps en chef étoilé... ■



## A comme... Autodérision

■

L'humour est aussi pour François Hollande une stratégie d'évitement. Qui n'a pas assisté à une inauguration de salle municipale, de remise de décoration à un ancien, de commémoration d'une figure locale, ou même à un meeting, ne saurait imaginer la longueur des discours à supporter de tous les notables et élus locaux, avant d'en arriver au « clou » de la réunion, le discours de François Hollande !

Avec un trait, qui tape parfois comme une matraque, il sait mettre fin au pensum. L'une de ses plus célèbres saillies reste la façon dont il a cloué le bec d'une salle entière et mis fin à une conférence de presse qui n'en finissait pas.

Campagne pour les européennes en 2009 : François Hollande est aux côtés de Jean-Paul Denanot, président de la Région Limousin, et candidat (contre la direction du parti socialiste à l'époque) pour briguer un mandat européen. Il n'en finit pas d'énumérer les bonnes raisons pour lesquelles il souhaite être candidat, et notamment son expérience de député sortant :

« Et si j'aime autant l'Europe, c'est que j'y ai appris plein de choses passionnantes... par exemple, comment on tuait les phoques... »

François Hollande ne lui laisse pas le temps de finir :

**« Par derrière évidemment. »**

Candidat interloqué. Éclat de rire général. Fin de la conférence de presse. Dans son entourage corrézien, certains essaient de le concurrencer sur ce terrain. Avec plus ou moins de bonheur.

En présentant ses vœux en 2009, et alors que l'homme du FMI, Dominique Strauss-Kahn, est déjà dans les starting-blocks, de son lointain exil de Washington, son successeur à la mairie de Tulle, Bernard Combes, se lance : « François, tu es mon Amérique à moi ! » ■

« Lui,  
il a la banane,  
et aux Français,  
il reste...  
la peau ! »

Mars 2009



B comme...  
Banane

Au printemps 2009, le président de la République confie aux députés UMP conviés à l'Élysée que, malgré la morosité ambiante (et les sondages peu amènes à son endroit), « il a la banane » !

François Hollande s'amuse à jouer sur un double registre : Sarkozy « se goinfrer » et affamer les Français par un pouvoir d'achat en berne, quand il s'en était porté garant. « Sarkozy le filou », qui a glissé des peaux de bananes sous les pieds des Français pendant tout son quinquennat, en ne tenant pas ses promesses.

Cette figure « fruitière » n'est pas sans rappeler un autre bon mot du jeune Hollande, au détriment de ses propres amis cette fois.



En 1989, l'affaire des fausses factures d'Urba-Gracco éclate et éclabousse la probité du parti socialiste. Michel Rocard, Premier ministre, concocte en urgence une loi d'amnistie destinée à sauver le pouvoir et à protéger François Mitterrand. La loi est votée en catimini, en décembre 1989, en pleine nuit, sans fierté.

François Hollande, élu député en juin 1988, résume l'amertume de ses camarades qui découvrent la face sombre du pouvoir :

**« Quand nous sommes arrivés, c'était le temps des cerises. Aujourd'hui, c'est le temps des noyaux. » ■**

Cité par Serge Raffy dans *François Hollande. Itinéraire secret* (Fayard, 2011)



B comme...  
Bayrou

« Francois Bayrou,  
c'est un homme neuf.  
C'est un homme neuf, il a été  
formé par Jean Lecanuet.  
Son modèle c'est Alain Poher.  
Il a servi Giscard.  
Oui, je le reconnais, il est neuf.  
Aussi neuf que la République ! »

Meeting de rassemblement des élus, 18 mars 2007

Extrait de la publication

Avant 2011 et l'appel du pied du candidat Hollande à François Bayrou pour faire partie de la majorité présidentielle en 2012, il y eut 2007. Et avant de s'emmêler les pinceaux avec la candidate socialiste entre les deux tours, elle, allant sonner à sa porte en pleine nuit pour lui proposer un « deal » dans le but de battre Nicolas Sarkozy (et restant devant une porte close), lui, freinant des quatre fers, estimant que le parti n'était pas prêt à une telle alliance, il y eut l'arpenteur de campagne faisant le boulot. Tacler la droite et le centre. Et quand il s'agit de tacler, François Hollande, en joueur de football amateur mais néanmoins aguerri, s'égayait dans la cour des grands. Quitte à faire un peu dans la facilité, « le centre sans identité », un peu dans la mauvaise foi, quand il fait semblant de découvrir les origines « terriennes » de François Bayrou... François Bayrou qui dut reprendre la ferme de son père à la mort accidentelle de ce dernier, en 1973, l'année même de son agrégation.

**« François Bayrou, c'est un homme neuf.**

**Moi je ne savais pas exactement qui c'était, je vous en fais confiance.**

**Je ne savais pas qu'il était agriculteur, ça c'est venu récemment... Ni même éleveur de chevaux, parce que je crois que c'est son métier.**

**Je ne connaissais rien de son parcours... Je pensais (*dit il en se frappant le front*) qu'il avait été ministre de Balladur, de Juppé, qu'il avait mis un million et demi de personnes dans la rue mais, ça devait être un autre...**

**C'est un homme neuf. »**

En 2009, François Hollande est plus lapidaire :

**« François Bayrou a été de droite, il est aujourd'hui au centre, mais il n'est pas encore devenu de gauche. »**

[www.lepoint.fr](http://www.lepoint.fr), 18 mai 2009

En 2011 et 2012, on ne trouve plus guère de trace d'humour de François Hollande à propos de François Bayrou... Si ce n'est son offre un peu rapide de l'intégrer dans la majorité présidentielle au cas où ce dernier appellerait à voter pour lui pour le second tour. Ses amis, et surtout son ex-compagnon de route Jean-Luc Mélenchon, ont peu goûté cet humour hâtif. ■

C comme...  
Cache-cache

« La vérité  
c'est que la gauche ne tombera  
pas comme un fruit mûr.  
Et ceux qui prétendent que nous,  
c'est-à-dire nous la droite,  
pourrons revenir au pouvoir  
dans les mois ou les années  
qui viennent, se trompent et  
trompent les Français.  
Ce n'est pas parce que  
Pierre Mauroy est à Cayenne  
que nous sommes débarrassés  
de la gauche. »

France Inter, 2 février 1983

Certes, Nicolas Sarkozy est drôle aussi à sa manière. Mais son humour incisif et acéré comme une lame de couteau est souvent plus proche du règlement de comptes que d'une tentative de nouer un contact avec son interlocuteur. Dans un article miroir paru le 3 décembre 2004, « Ce qu'ils pensent l'un de l'autre », *Libération* donne la parole aux adversaires d'aujourd'hui. Nicolas Sarkozy reconnaît le talent de François Hollande comme débatteur, « mais il se laisse trop systématiquement aller à la facilité, note-t-il. Quand on écoute ses discours, il est très bon dans la critique, la blague, mais pour le reste... » Le président d'aujourd'hui ne semble pas avoir changé d'avis à son sujet si l'on en croit les surnoms qu'il continue de lui attribuer. Drôle, peut-être, mais pas à la hauteur.

François Hollande estime, lui, qu'il y a une différence de nature entre son opposant et lui : « Sarkozy est convaincu que la politique est une affaire de libido. Il occupe l'espace sans retenue. Moi je ne suis pas dans la pulsion permanente. Je suis plus dans un rapport de séduction fondé sur le raisonnement, l'humour, l'adhésion. »

L'humour ne saurait être le critère décisif de l'élection présidentielle à venir. Mais il est sans doute un révélateur de nature(s).

Et François Hollande est dans cette campagne ce « drôle de candidat » qui porte toujours en bandoulière ce fusil à deux coups qui consiste à faire rire pour mieux toucher l'adversaire, mais qui, en raison de son amour de l'humour, se retrouve plus que n'importe qui d'autre dans le viseur de ses adversaires. Pour la droite comme pour certains à gauche, son humour est la signature de sa faiblesse.

Le résultat du 6 mai 2012 au soir tranchera cette question existentielle : peut-on et/ou faut-il être drôle pour être président de la République ? ■

# Remerciements

Tous mes remerciements vont aux proches de François Hollande qui ont accepté de me recevoir pour me parler de leur « drôle » d’ami, à mes confrères et consœurs journalistes qui ont activé leur mémoire pour me confier quelques bons mots ou traits d’esprit « hollandais », et ceux grâce à qui, à travers leurs articles, j’ai puisé la matière de cet abécédaire. Merci aux Corréziens, journalistes et élus, pour leur accueil. ■

# L’auteur

Hélène Jouan est directrice des magazines de l’Information de France Inter dont elle a dirigé la rédaction de 2008 à 2011. Journaliste politique depuis 1995, elle a été chef du service politique et éditorialiste jusqu’en 2008. Elle participe à de nombreuses émissions politiques à la radio comme à la télévision. ■